

# MESSAGER de TAITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

MATANU 17. — N° 2.

## TE VEA NO TAITI.

MARAHANA VERAURAE 25.

Ordonnance bimensuelle de la poste.

1 fr. au, 16 fr. — 84 mts., 40 m. — 100 mts., 6 fr. — Payables d'avance.  
Un Número : 10 fr. 50 centimes.

Announces : Les 20 premières lignes 0 fr. 50 centimes la ligne.

Av. dessus de 20 lignes 0 fr. 25 centimes la ligne. — au complément.  
Les Announces renouvelées se payent la moitié du prix de la première insertion.

### SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE — Erratum.

PARTIE NON OFFICIELLE — Avis administratif service des contributions directes — Service des contributions directes — Service des contributions directes — Document — Relatif aux opérations destinées contre les insulaires de la colonie. — Espagnols sur les motifs qui ont amené les Indigènes de l'île Rapa. — Se salut du brig golette Pérouvien Cora.

BREVET Météorologique. — Étymologies tahitiennes. Mouvements de port. Marché de Papeete. — Anecdotes diverses.

### PARTIE OFFICIELLE.

#### ERRATUM

Ad n° 5 du Messager (1er janvier 1863), est insérée l'arrête du 22 janvier 1863, sur les concessions de prime; une erreur y ayant été commise à l'article 2,

Il faut lire :

Art. 2. — Quatre primes de 2,500 francs chacune, payables en cinq années, etc.,

au lieu de :

Art. 2 — Quatre primes de 2,500 francs chacune, payables en quatre années, etc.

### PARTIE NON OFFICIELLE.

#### ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des Contributions d'octroi. — Les contribuables d'après désignes qui se sont engagés à la liberté de leur contribution de 1862, sont tenus à se présenter de suite au trésor s'ils ne veulent pas faire pourvoir au recouvrement, conformément à l'arrêté du 22 décembre 1861.

Hopé, Raïata, à Papeete. — Mac Load, à Papeete. — Menher, Sandwich, à Papeete. — Osborne John, à Papeete. — Faa, mangia, à Papeete. — Smith, Henri, voilier, à Papeete. — Tiu, mangia, à Papeete. — Tumarae, mangia, à Papeete.

Anfua rau moni. — Te auhi hiau nei le fai faite hia u mea ioo i rara ou nei, te en i à per la ratou mani moni no le matabiti 1862, e haere haapepi man i roto i le fai fau raa mani e aufa i la ratou moni a tave i pi i kai ratou mani le au i le fai fau raa no te 12 le Tuera 1861.

Hopé, Raïata i Pap e.c. — Mac Load, à Papeete. — Manohore & Vahi i Papeete. — Osborne, Tuhon, à Papeete. — Faa, mangia i Papeete. — Smith, Henare, et famili pere o i Papeete. — Tiu, Mangia, i Papeete. — Tumarae, Mangia, et Manuia, i Papeete.

Service postal. — Ia gaofia Aorai, subordonné à l'Administration locale, partira, le 3 mars, pour Valparaiso et Paita et empêtrera le courrier du mois de février.

Les dépôches closes pour l'Europe seront fermées le 2 mars à 5 heures du soir.

#### SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

Le 2<sup>e</sup> concours annuel aura lieu, à Papeete, le 15 août prochain, jour de la fête de S. M. l'Empereur à l'île du 22 octobre 1853.

Sont ainsi à concevoir : les animaux, mises et femmes, des espèces bovine, porcine, ovine, chevaline, asine, ainsi que les volailles et oiseaux. Les instruments sonores et appareils sonores vont soit à la culture du sol soit à la préparation des produits agricoles et manufacturés, de toute nature, de toute destination et toute provenance.

Les propriétaires, industriels et éleveurs ne doivent pas attendre le dernier moment pour présenter leurs productions, s'ils veulent les voir figurant dans ce nouveau concours dont les résultats dépasseront à peu près tous ceux déjà si satisfaisants de l'année dernière.

En récompensant d'une manière permanente l'exposition des produits agricoles et industriels de la colonie, à la solennité de nos fêtes nationales, l'Administration a suffisamment prouvé l'intérêt qu'offraient qu'elle y porte, et son vif désir de la voir brillir d'un nouvel éclat.

Imprimerie. — Les numéros 2, 3, et 4 du Bulletin Officiel des Etablissements, nᵒ 18, 3, seront déposés au bureau de la poste le lundi, 2 mars.

Le Commandant Commissaire Impérial aux îles de la Société et dépendances, a pensé qu'à la plus grande publicité devait être donnée aux renseignements qui lui arrivent de toute part, sur des événements intimes dont, on ne retrouve plus d'exemple depuis la répression et la dispersion des barbaresques méditerranéens. C'est en conséquence de ces sondages que sont publiés les documents suivants.

Demandes déposées au greffe des tribunaux pour arrêt de M. le Commandant des Etablissements français de l'Océanie. — Commissaire Impérial aux îles de la Société, et relativité aux opérations dirigées contre les insulaires de la colonie.

Rapport des Commandants Commissaires Impériaux sur la course du Latouche-Treville.

Aviso à vapeur le Latouche-Treville.

Rapide de Papeete, le 22 février 1863.

Commandant.

Qui l'autorise de vous rendre compte de la mortuos que, confor-

mément à vos ordres, je viens d'opérer dans les archipels de la colonie.

Parti de l'Empress le 26 décembre dernier, la Latouche-Treville a touché à l'île d'Anaa, où j'ai appris la capture que les indigènes avaient faite de la chaloupe du brig pétrolier Mercédès A. de Wale et du Sr. Lee.

J'ai mis un sous-officier et un marin de mon équipage dans cette chaloupe et viens l'ai expédiée avec les indigènes. J'ai accepté les bons offices de l'agent de l'empereur aux Tamatoa, il s'est embarqué que dans cette chaloupe en qualité de pilote.

J'ai renouvelé aux divers chefs que j'ai rencontrés, vos recommandations formelles de résister par la force, au besoin, à toute tentative qui se produirait pour l'enlèvement des indigènes.

Le 27 décembre j'ai laissé Anaa; je me suis trouvé constamment au milieu de calmes ou d'orages très-violents, ces orages m'ont empêché de communiquer avec plusieurs îles.

Le 17 janvier j'ai fait escale devant Mangareva. J'ai immédiatement pris contact avec les autorités locales M. le capitaine Eaud, faisant fonction de Procureur Impérial près les tribunaux de la colonie, ainsi que ce fonctionnaire pût remplir la mission dont il était chargé; et je n'ai quitté les îles Gambier que lorsque le Procureur Impérial m'a déclaré avoir terminé sa mission.

Trois navires qui sans aucun doute, font partie de l'expédition du Callao avaient dirigé leurs recherches vers les Gambier. J'ai obtenu les renseignements suivants :

Le Callao avait été détruit par les indigènes locaux M. le capitaine Eaud, faisant fonction de Procureur Impérial près les tribunaux de la colonie — Peut-être ont-ils été vaincus, le rapport de M. le Procureur Impérial vous fera connaître, mieux que je ne puis, le faire, comment les hommes des habitants et l'intervention utile de la mission catholique firent échouer ces tentatives.

Un autre trois-mâts, dont le nom est inconnu, s'est présenté le 18 janvier 1863, portant un pavillon qui, d'après la description faite, serait le pavillon mexicain. Le pilote qui est allé à bord, affirme que dans le fan-coup il y avait deux personnes qui se trouvaient, aux fers, des officiers et marins et à la figure.

Une embarcation de ce bâtimant, monnée par des hommes armés, a abordé l'île d'Akau-Maru, près de la passe S. E. des Gambier, mais sans doute la vue des couleurs françaises flottant à terre, a engagé l'équipage de cette embarcation à rejoindre promptement son navire, lequel a fait route vers le Sud, silencieux, disait-il, faire de l'eau à bâbord.

Le 28 Janvier 1863, portant un brig-pétrolier garni à moitié de charbon, mangareva, malade des îles, a été proclamé à la population, et je ne saurai mettre en doute que, d'après mes conseils, les indigènes arrêteront le premier navire qui se présenterait chez eux dans les conditions des précédents. Ces insulaires robustes et alertes ont à leur disposition belles chaloupes (au moins une douzaine) la coque qui n'a que une unique crainte à avoir pour les îles Gambier.

J'ai rencontré à Papeete le 28 janvier, sans avoir en agir, mais la présence de l'Latouche-Treville a donné une nouvelle confiance à la population, et je ne saurai mettre en doute que, d'après mes conseils, les indigènes arrêteront le premier navire qui se présenterait chez eux dans les conditions des précédents. Ces insulaires robustes et alertes ont à leur disposition belles chaloupes (au moins une douzaine) la coque qui n'a que une unique crainte à avoir pour les îles Gambier.

J'ai rencontré à Papeete le 28 janvier, sans avoir en agir, mais la présence de l'Latouche-Treville a donné une nouvelle confiance à la population, et je ne saurai mettre en doute que, d'après mes conseils, la présence de l'Latouche-Treville pouvait être utile.

Le correspoudant de M. de Keruel vous fera connaitre plus en détail les actes de piraterie commis par un trois-mâts du nom d'Empress, portant pavillon péruvien. Les détails abondent pour démontrer que la traîson et la violence sont les seuls moyens que le capitaine de l'Empress a employés dans le recrutement de ses hommes.

Malheureusement pour ces audacieux forbans, la population, quoique à moitié sauvage, ne manque pas d'honneur et de finesse, et la présence du Résident et de la mission catholique ont arrêté le développement des affaires de l'Empress.

D'après mes renseignements vingt-six personnes, hommes, femmes et enfants sont restés entre les mains des pirates.

A l'île de Rua-Poua, une ignoble scène d'orgie à bord de l'Empress, amène à l'aide d'eau-de-vie falsifiée délivrée aux indigènes, a été le moyen de renforcer leur moral. Il résulte de l'empereur que l'Empress a été vaincu et c'est ce qu'il a été déclaré au début de la bataille, mais il a eu assez de force pour se précipiter à la mer.

Malheureusement pour ces audacieux forbans, la population, quoique à moitié sauvage, ne manque pas d'honneur et de finesse, et la présence du Résident et de la mission catholique ont arrêté le développement des affaires de l'Empress.

Avant de toucher à Rua-Poua, l'Empress avait imposé dins à baie du Contrôleur (Nakahiva), il s'était échoué; c'est à l'île des indiens que le navire a pu être renfloué et grâce aux aversements du Résident. Ces indiens, en récompense de leur dévouement, ont failli être évoqués pour être vendus comme esclaves à Pérou.

Cependant à bord de l'Empress même, cette odieuse condâne a trouvé une vive opposition. Le subordonné et l'agent d'immigration ont vivement protesté contre la manière d'opérer du capitaine. Ces deux personnes ont été jetées à terre, les mains amarrées derrière le dos.

Le Résident des Marquises a, du vous envoyer les preuves de tous les faits.

*Tuahoe a visité Vai-Taha, Fatu-Hiva et Hiva-Hoa, sans tout ces îles Mgr. Dordillon, accompagné du R. P. Fouqué, est arrivé à l'île où il a prononcé l'inimitié contre les nouvelles révoltes asserées contre eux.*

*S'il rencontra à Fatu-Hiva, deux baleiniers américains dont les canoës ont manifesté la plus grande indigénité contre la piraterie grangique sous prétexte de coloniser le Pacifique.*

*Le 10 février, il débarqua de son bateau à la baie de Taiohoe, il en repartit le 12, après une sépulture où il a montré le tapis au marin, après avoir traversé la partie N.-O. de l'archipel des Tuamotu sans rencontrer de marine sur ma route.*

Avant de terminer ce rapport, permettez-moi, Commandant, de vous exprimer les craintes et je puis dire presque la certitude, des suites que peuvent amener tous ces faits.

Vous savez, mieux que moi, que ces populations encore à moitié sauvages, cruelles par nature, commencent à se civiliser sous l'influence de la France et de ses missionnaires, dans tout l'archipel des Tuamotu et dans une grande partie de l'Océanie.

La vengeance est la chose pour avoir fait oubliez aux indigènes patiens et pacifiques. La vengeance est le plus sacré des devoirs. D'un jour à l'autre des îmams pourraient bien passer pour les combattants. Pour tous les iraniens, tout ça qui parle castillano-espanol, calligraphie, peruvien, etc., est toujours hispaniola. Aussi est-il fort à craindre que, si un navire appartenant soit à l'Espagne, soit à une des républiques de la confédération d'Amérique relâche à ces îles, l'espagne en soit massacré. Voilà les malheurs que peuvent entraîner la conduite de ces gens sans ton loi qui maintient à être mis au ban des nations.

Je suis, etc.,

Le lieutenant de vaisseau, commandant le *Latouche-Tréville*,  
C. de St-Sernin.

#### Port français de Taiohoe.

9 janvier 1863.

*Plainte portée au Résident des Marquises par cinq indiens d'Uapou, dont 4 autres étaient à bord du trois-mâts percuté, Empress, ou moment de son départ à Huélo.*

Noms des indiens : Tahia Auahl, Pahu Moui, Keikaha, Kuitata-va et Nanchita.

Le trois-mâts *Empress* vient naviguer à Huélo. Le colon-Astoria a passé la nuit à bord; le lendemain il débarqua aux îles d'Hakatau qui il prit pour sa marine. Astoria a croisé jusqu'à la baie, suivante à huit et débarqua le lendemain aux canoës d'aller à bord, qu'en leur donnait de l'eau-de-vie, des étoffes et à manger. Les canoës lui firent remarquer qu'il eût contre l'usage de donner pour rien; il leur dit qu'il était un bon navire et leur conseilla d'aller à bord. Les indiens avaient été prévenus par plusieurs personnes de se débarrasser de ce navire, qui il venait enlever les hommes.

Le lendemain, dimanche, 28 décembre, les indiens étaient allés à bord ainsi, que leur avait conseillé Astoria, celui-ci fit larguer ses animaux qu'il avait fait amarrer comme s'il avait dû partir et il se renfla à bord.

Il fit à un indien qu'il a adopté, de ne pas descendre, manger, de rester sur le pont; si peu avait le départ de ce navire. Astoria revint à terre. Des canoës étant allés manger et boire dans la chambre du capitaine, le docteur (avait fermé) la porte sur eux et l'entendit déclamer : « Il n'y a pas de dixième d'heure ! » Saisant descendus dans l'eau-pont, où avaient été déposés les canoës. Un moment donné, dans le signal fut donné de cloche, tous les hommes de l'équipage coururent former les panneaux, mais les indiens qui étaient sur le pont les empêchèrent et huit canoës remontèrent sur le pont, deux furent amarrés dans l'entrepont.

Les indiens du pont, environ une centaine, voyant que le navire n'avait plus amarré se jetèrent à l'eau pour gagner les îles pirogues, les hommes de l'équipage ne purent se saisir des canoës qui se débrouillent et dont quelques uns avaient des bâches. Ils s'emparèrent seulement de seize hommes, ou enfants.

Le capitaine désigna ci-dessous ce qu'il pensait que leurs parents, au nom de dieux, ou de dieux de violence pour les garder à bord et autrement leur plainte au Résident des Marquises.

#### Le Résident des Marquises,

Le brigadier de gendarmerie,  
Grenouillet.

Noms des canoës pris à Uapou par le trois-mâts *Empress* le 28 décembre.

	Hommes.	Femmes.
Puts Kuhéhe,	Totupiha, enfant,	
Pohua,	Pekoh Tuto, enfant,	
Mousaua,	Pihuhel,	
Riki,	Alaria, enfant,	
Ivipele,	Makauai.	
Feeitolito.		
Putas,	Tahia a o Touna,	
Tahia Upu,	Kobea o 'o,	
Tahia Kshanga,	Mastapu,	
Mahiseho,	Taua Plikok.	

Taiohoe, 9 janvier 1863.

Le Résident,  
de KERMEL.

#### Port Français de Taiohoe.

10 janvier 1863.

*Déposition du Sr Henry James Nichols, habitant la baie Hakatau de Uapou, provenant du baleinier américain Soutain, le 3 mai 1846, faite au Résident des Marquises à Taiohoe, le 7 janvier 1863.*

Le témoin désigné a prêté serment de dire toute la vérité, rien que la vérité.

Le dimanche 21 décembre, vers huit heures du matin, le trois-mâts *Empress* était devant la baie Hakatau sondant; Nichols est allé à bord, sur lequel demanda quelques renseignements sur l'île Uapou, sa population, s'apportait quelque chose au navire et on a fait route pour Hakatau, passant par le port, où il a débarqué et où on a déchargé les marchandises, avec l'autorisation de faire des bateaux et des voiliers. Le docteur fut alors vendredi nichols dans jachahua et lui ordonna à bord; il s'est assis, lui a demandé ce que le hameau a venir faire dans les îles empêcher des indiens pour les vendre au Pérou. Ne payant en aucun de bonus volonté, ils étaient résolus à les prendre de force; si Nichols voulait les aider, si les forces étaient faites; ou de donner à son arrivée au Pérou de 2 à 4 piastres par indien, mais il en faillit trois ou quatre cents. Nichols a été troublé par cette proposition à laquelle il ne s'attendait pas; il dit qu'il ne voulait pas quitter le pays, ayant été nommé à bord. Vendredi, le 12 de ce mois, il a été nommé à son arrivée au Pérou de 2 à 4 piastres par indien, mais il a fait trois ou quatre cents. Nichols a été dérangé par ces canoës, mais il a été empêché de faire ce qu'il voulait faire tout ce que vous avez à faire est d'engager les casques à venir à bord; il a insisté lui montrant son avantage de ne pas rester dans les îles; Nichols a part accepter et a dit qu'il émigrerait au Pérou.

Le 13 de ces indiens débarqua dans les îles (subcharge et argent) étaient descendus, le docteur lui a dit : « ne faites pas attention à ce que vous diront ces deux hommes. »

Après avoir débarqué avec le docteur, étant près d'un port où étaient des matelots qui ne le voyaient pas. Nichols a entendu l'an d'autre dire : il y a trois quippe sont jetés à l'eau ce matin, ils sont peut-être noyés; dans ce colloque il comprit que cela devait arriver devant les îles de l'Est; Nichols n'a pas vu la cause et pense qu'il devrait y avoir des canoës.

On était au sud d'Uapou, entre les îles; Nichols a monté sur le pont pour la conduite du navire; il s'est entretenu à diverses reprises avec le capitaine et le docteur qui étaient auprès de lui; arrivé en face d'Uapou, il a débarqué et a déchargé les marchandises à bord à l'entrée de l'île; il a débarqué aussi les matelots qui étaient à bord et dit aux canoës de ne pas rester à bord, à cause du calme. Le bâtimant n'était en face d'Hakatau que vers 4 heures; il a ressenti le vent de N. E. et a pris la barre du large. Nichols est allé débarquer avec le capitaine, le docteur et le subrégisseur; après le départ du dernier, il lui ont expliqué comment on y prendrait pour s'emparer des canoës à l'intérieur du départ, et comment il était facile de couvrir cet endroit en faisant signer le capitaine et le docteur à bord, et qu'il devrait y avoir.

En sortant du port, le docteur lui a montré l'entreprise, les armes toutes chargées qu'il avaient à bord et il expliqua qu'il était facile de se rendre maître des canoës une fois à bord. Nichols a vu 20 fusils, des revolver, poignards, sabres.

On prit le parti de passer la nuit au large et le navire continua la bordée N. O. par petit brise. Nichols d'Uapou au capitaine qui avait affaire à terre et qui reviendrait暮rir le navire le lendemain matin, mais on le dissimula en lui montrant que sa baleineira n'avait rien à craindre de lui; il a été débarqué et a déposé de l'eau en quinze minutes et pas moins de poing de poing je lui en oyais une fois dans la tête en même temps il fut amarrée et mèt à l'eau les deux seuls amis, et renouvela ses propositions à Nichols : si vous venez, vous romptez cet honnêteté; vous aurez 60 piastres par mois et 5 à 10 piastres par canoë; lorsque je viens d'apprendre que ces deux hommes voguaient m'assister à prendre la conduite du navire. Nichols comprit qu'en le rendant à bord, prirent les canoës de ses craintes et leur fit de ne dormir.

Une fois les deux agents arrivés, le docteur lui dit : « Nous pourrons mestement faire nos affaires; si on va au port du capitaine, j'aurai fait prendre ces deux hommes depuis longtemps. Il était environ 3 heures. Le capitaine descendit se reposer; le docteur après quelques instants invita Nichols à venir prendre du thé et lui parla de la guerre d'Amerique que pendant dix minutes; Nichols remonta sur le pont pour la conduite du navire. Il essaya de voir sa baleineira et je dis lui : « Tu es un bon capitaine, mais tu es un mauvais baleinier. »

Le capitaine fut débarqué (sa baleineira) et rentra une grande compagnie baleinier dans la baie Hakatau. Nichols descendit à bord des matelots; en arrivant le long du bord, un matelot ayant tenu bas à un cabot il frappa, avec un violente et fut défoncé; de resté elle était pleine d'eau et Nichols croit qu'il était déjà défoncé; il fut flotter et arrêta et attendit quelque temps sans rien faire.

Nichols prit alors le parti de faire amener une embarcation du bord, le capitaine dormait et le docteur avec lui venait de monter sur le pont et il a été débarqué; donc matelots amerrirent une voile et les canoës et Nichols sauterent dans l'eau et pousser au large. En passant auprès de la baleineira les canoës empêtrèrent et l'empêtrèrent et il fut alors défoncé; un matelot lourd qu'il y aurait jeté. Il était entre 9 et 10 heures, était dans l'O. O. N. O. de Uapou à 15 milles nautiques.

Nichols arriva à Hakatau vers 4 heures du matin. Le lendemain il était à Hakatau.

Après le départ du navire il est allé avec Téo et les deux agents dans la baie Hakatau chercher des objets appartenant à ces deux agents. Après lecture faite de sa déposition, le témoignage a déclaré à persister et a signé :

Le Résident des Marquises,  
de KERSEL.

Le brigadier de gendarmerie,  
Grenouillet.

L'interprète,  
Batuor.

Lettre de M. le Résident des Marquises à M. le Commandant Commissaire impérial.

Taiohoe, le 3 février 1863.

Monsieur le Commissaire impérial,  
Je vous envoie un rapport que m'ont adressé, pour vous être remis, deux personnes abandonnées dans une baie d'Uapou par le trois-mâts



qui se fait pour leur réussir. Lorsque l'agent, le docteur et le capitaine sont arrivés, ils ont trouvé l'équipage en état de faire 19, et que les hommes étaient quelque peu épuisés, mais n'avaient pas été portés par l'ennemi. Il a été alors décidé d'essayer d'embarquer sur le navire. Alors l'agent a commencé à convaincre les hommes de faire faire ce qu'il faut, et que le navire devrait être construit par la Germanie aussitôt après avoir embarqué du bois et de l'eau. Cela a été fait dans l'ordre débouché par le capitaine, le docteur et l'agent. Le 19 décembre nous avons commencé de prendre à bord du navire, le 20 heures du matin, M. Brunel, pilote de la base de Nouakchott et un gardien ayant rendu à bord deux rapports du navire qui leur a été refusé. Dans les rapports, il est dit que les caniques ont tout le bâtimant. L'agent a alors fermement déclaré que nous devions faire faire ce que le capitaine. Aujourd'hui nous devons démontrer à bord à propos que les caniques ne sont pas forcées par circonstances, mais nous J. B. Duhamel et H. W. Carr avons protesté dans les termes les plus forts. Ingelhart, le docteur, disait que la vigilance des ministères français et anglais à l'Île pourrait être fortement évidée en débarquant les caniques à Ho-Ho, un port environ 69 milles de Callao, auquel crime nous avons refusé de participer. Le jour du départ du navire, *L'Express de Callao*, son Excellence le ministre français à Lima a accusé ces individus de faire échouer l'intermédiaire de l'armement du navire. Carr a alors répondu que, dans aucun cas les caniques ne seraient amenés à bord par force, car le résultat de ce fait serait accompagné de conséquences graves. Mais si les caniques étaient à bord de leur propre volonté ils pourraient être utilisés.

(Perou.)

Nous soussignés, nous avons décidé d'adhérer à ces instructions ; qu'il soit fait enfin pas en avoir pour dire d'embarquer Ingelhart, et Deteri pour assurer leurs intentions légitimes. Le 31 décembre toutes les embarcations du navire avec le docteur Ingelhart, et le capitaine Deteri se rendirent à terre pour prendre du bois et de l'eau. A 11 heures du matin les canots sont restés à bord vides, ayant été au point d'être saisis par les caniques à terre. Seules les embarcations ont été hissées, l'autre levée, nous avons fait voile pour l'Île. L'après-midi, le désir exprimé par l'agent d'aller à l'Île de Nouakchott. Dans la matinée du 21 décembre nous avons quitté Nouakchott avec cinq caniques sous nos ordres. Nous sommes dirigés sur la pointe Est de l'île où le navire a mis en place pour la nuit. A 7 heures du matin l'agent G. B. Duhamel a donné une mise entre-nous avec le docteur Ingelhart dans la chambre, elle lui a été refusée. Alors l'agent monta sur le pont, pour prier de nouveau le docteur de faire un arrangement bien déterminé au sujet de l'embarquement des indiens, conformément au but du voyage, en lui disant en même temps qu'il était à son intention de prendre les indiens par force, ou par stratagème, si l'agent ne pouvait pas du tout l'admettre. L'agent a alors demandé aux ordres réunis d'abord à Deteri. L'équipage fut apporté dans la chambre, les hommes ont été demandés pour empêcher M. Carr, le capitaine, qui refuse de les livrer. Elle fut immédiatement pris par les ordres d'Ingelhart et de Deteri mis aux fers et enfermés à clef dans une petite chambre sur le pont, où il n'y avait pas de place pour se reposer n'ayant que 3 pieds, carres, très-mal-élevé et mal à l'aise. L'heure de l'arrivée. Avant de mettre l'agent aux fers à l'île croit mon frappé par un américain indien qui lui a fait une telle blessure à la figure, il a regagné un fort coup de la tête et a été renversé à terre en même temps des coups de poing de deux hommes. L'agent s'est sauvé dans une chambre afin d'éviter la violence de ces hommes, il a été à l'issue du tableau d'accusation et en sortant, il fut encore renversé par terre. Alors l'agent a été mis aux fers où il est resté la soirée du 21 décembre jusqu'à 25 du matin, nous Carr et Duhamel, nous étions dans cette petite chambre, dans un état terrible de tourment, étant emballés ensemble et souffrant d'un chaleur ardente, de la soif et de la faim, il ne nous était pas permis de changer nos vêtements, cours d'agent étaient saturés de sang, plusieurs fois nous a refusé un peu d'eau. Le 28 décembre le navire apparaît à 7 heures 30 minutes dans la matinée, alors il fut ouverte et nos fers et lèvres, mais nous étions épuisés, lâches ensemble par les poings et dans cet état nous étions mis dans l'embourchure du navire sous la charge d'un mechant canaque et de l'Américain Hollandais et débarqués sur les rochers avec nos effets, notre poil de débarquement était dans la mesure de manier à ne pas pouvoir communiquer avec le rivage, par la grande force d'eau. Avant de débarquer sur les rochers, l'homme qui était chargé de l'embarcation a nous a larges en disant qu'il agissait contre les orfres qui lui avaient été donnés. Le même canaque, qui est revenu à terre avec nous (nommé Philipo) en débarquant, a essayé de nous détourner de Nouakchott, mais nous avons été empêchés d'y aller d'après ce qu'il a dit, que les indiens qui étaient avec nous étaient personnes dont il portait la charge. Ingelhart et de Deteri envers nous, car, c'est un fait bien connu que lorsque un canaque se trouve devant un obstacle ne saurait l'arrêter, et dans peu de temps toute la tribu aurait été étrée. Un chef canaque nommé Deteri a été tué dans la bataille dans sa maison en Nouakchott, mais nous avons été sauvés par l'agent Duhamel qui a sauvé les hommes de la mort. Il a alors dit à l'agent Duhamel de faire voir les îles dans la vallée à l'ouest de l'île, et il a alors été reconduit par le capitaine M. Carr (l'agent) à la mission d'un chef nommé Napoléon, nous nous sommes rendus à l'excuse sur la plage mais Philipo et sa tribu n'ont pas voulu et ont profité de risque enlever, à la fin nous nous sommes retrouvés à la maison du chef qui nous a passé la nuit. Notre position embarrassante nous a contraint à nous séparer et de nos sociétés et nous espérions de jamais passer à l'avant une nuit semblable. La mission n'est pas le moins agréable, mais nous nous en sommes sortis. Ces îles possèdent une population indienne, nous espérions que les indiens seraient bons et de nos familles nous a occasionné les tortures les plus cruelles et les plus affreuses. Le 26 décembre nous sommes arrivés à l'île de Nouakchott, sans autre jour de naufrage, étant très malades les enfants, 6 heures du matin on nous nous sommes renversés de nouveau sur la plage, où nous avons vu l'agent Philipo se sauver, et nous avons trouvé à notre grand égarement que tous nous étions arrivés enlevés et sans la moindre chance de le gagner, par. L'affreux Philipo les avait il dérobé pendant la nuit, mais priez était encore une addition à notre position désastreuse, car c'était seule-

ment par l'échange de notre poix d'argent et de nos habiles servis que nous pouvions espérer vivre jusqu'à ce que l'assassinat puisse être trouvée par nos moyens quelconques ou jusqu'à ce que la mort viennent nous cueillir à nos mœurs. A notre retour à la maison du chef ami, nous avons expédié une canique une lettre pressante adressée à quelques européens demeurant du côté sud de l'île pour demander leur secours et pour nous transporter à l'île baie avec l'espoir de pouvoir venir arriver à Nouakchott à 4 heures du matin et de nous faire sauver. M. J. Otto, Otton et son équipage des navires qui avaient entendu des caniques l'histoires de ces abandons sur l'Île d'Ho-Ho. Nous sommes partis immédiatement dans la baie où M. Otto nous ait baie voisine où nous avons passé la nuit sur les rochers. Le 27 décembre, au point du jour, nous nous sommes levés de notre lit-froid de roche, complètement malades et malades et nous sommes arrivés pour la baie à l'heure le révérend Samuel Mawson Iba, missionnaire des îles Sandwich, nous avons fait notre rapport à ce missionnaire. Le 28 décembre étant un dimanche nous l'avons observé comme tel. Le 29 décembre, dans la matinée nous avons été éveillés pour la baie de Hafahan, la résidence des missionnaires, nous étions très malades et abattus, mais nous avons employé des moyens pour recouvrir notre propriété volée, mais nous n'avions eu qu'une bonne visite, une petite malice avec trois chemises blanches et quelques livres seulement. Nous nous sommes forcés de rester dans cette baie jusqu'au 3 janvier 1863 à cause du vent fort et de la grosse mer en dehors de la baie; le 3 janvier 1863 nous sommes partis dans une petite baie située pour la baie de Nouakchott où nous sommes arrivés à 3 heures 30 minutes de l'après-midi mouillés et mal à notre aise. Nous avons visité immédiatement le capitaine Rossouw qui paraît être bien le langage espagnol il a en sa possession des documents dévoilant le caractère de l'île, et une carte intérieure. Nous ne pouvons pas estimer assez pour la val effectuer par Philipo, à moins de 430 à 500 piastres en espèces, habillement et autres objets.

Nous sommes, etc.

G. B. Deteri.  
H. W. Carr.

Yu, le Résident des Marquises,  
de Kermor.

pour traduction,  
L'interprète,  
Osmann.

*Enquête sommaire faite au parquet du f. f. de Procureur impérial  
par les chevaux du Procureur des îles de l'Île Rapa & se saisir da  
des motifs qui ont amené les indigènes de l'Île Rapa à se saisir da  
brigade péruvien Cora, & à le condamne à Papete.*

Porté, le 2 février 1863.

Monsieur le chef du service judiciaire;

Je viens de terminer l'enquête relative au brig-péruvien Cora, et j'ai l'honneur de vous en transmettre le dossier.

C'est envoi à l'agent d'Asie, le 4 décembre 1862, avec mission d'aller recruter des colons dans l'Océanie; arrivé à l'île de Pâques le 19 décembre, il y a rencontré 7 autres navires de la même nation qui se trouvaient dans le même but. Les capitaines de ces divers bâtiments désespérant de pouvoir se procurer des natifs par la persuasion, prirent le parti de les envoyer de force, et le 23 décembre une bande composée de quatre-vingts de ces séderas, parmi lesquels se trouvaient 7 ou 8 hommes du Cora, descendut à terre, en armes, sous le commandement du capitaine du *Flores Carmen*.

La troupe se dispersa dans les îlots, pendant que plusieurs hommes des équipages se débarrassaient des îles, en leur montrant des objets qu'ils avaient dans leurs sacs. Quand les indigènes se trouvèrent réunis au nombre de 500 environ, le chef des pirates donna un signal convenu, qui était un coup de pistolet; à ce signal des hommes répondirent par un décharge générale, et envoient des indiens tomberent pour ne plus se relever; les autres, cependant, se disperserent de tous les côtés, les uns en se jetant dans la mer, les autres en évitant les rochers; mais deux rôles furent saisis et solidement garrottés. Un témoin assure que le nomme Aguirre, capitaine du Cora, ayant découvert dans le creux d'un rocher deux indiens qui cherchaient à se cacher, et n'ayant pas les tressors nécessaires pour les libérer, a fait tomber de la tête des îlots les deux. Les deux contes indiens saisis furent partagés entre tous les personnes qui firent tous à la veille quelques jours après.

Tandis que d'autres atrocités que l'enquête a relevées, se commettaient à l'ard des autres hâbitants, Le Cora, se rendait à Rapa, pour essayer de commettre de nouveaux brigandages.

Mais les natifs de cette île se sont battus à tems de le navire et de ses équipages qu'ils ont conduits sous-homme gare à Tali.

C'est ainsi que la justice française a mis la main sur une bande de malfrateurs de la pire espèce, des qui ont violé indûment le droit des gens, et qui ne peuvent échapper au juste châtiment: ut dû à leurs fautes.

J'ai l'honneur, etc.

Le substitut du Procureur impérial,

Signe : LAVAGNE.

ENQUÊTE.

« L'an mil huit cent soixante trois, et le dix-neuf février, à toute heure de relevé. Nous Léon, Lavrière, substitut de M. le f. f. fonctions de Procureur impérial, en notre parquet, assis de M. Victor Dupond greffier et de M. Gramond et Haki interprète asservement, avons procédé, par ordre de M. le Chef du service judiciaire, aux îles de la Société, à l'enquête suivante, dirigée contre le brig-péruvien Cora, capturé par les indigènes de l'île Rapa. »

Interrogatoire de Miroto,

D. Est-ce que vous qui êtes le chef de l'île Rapa ?

R. Non !

SUPPLÉMENT.

D. Ensuite nous avons été dans le temps d'opérer l'arrestation du navire

et l'arrêter à l'entrée de la baie des Indes. J'ai été nommé à l'assemblée de l'Ile de Pâques pour faire partie de l'assemblée du Gouvernement. Lorsque le navire fut arrêté, je fus nommé à l'assemblée. J'ai été l'un des hommes de l'équipage qui fut nommé à l'assemblée. Je suis arrivé à bord avec deux autres débarquement, que des navires courraient l'ordre de faire visiter les îles, nous avons pensé que ce brig faisait partie de la bande et immédiatement les chos, au nombre de treize, se sont réunis sous la présidence du chef Aperahana, pour prendre une décision. L'assemblée se trouvait dans le plus grand embarras, la majorité fut en effet avis de saisir le navire, mais comme la justice du pays n'est pas éclairée, on se demandait quelle suite on pourrait donner à cette affaire. C'est alors que, prenant la parole, je dis aux chos: "pas toutes nos conditions, nous pas le navire à Tahiti? Les français sont un peu trop féroce, mais si nous devons faire quelque chose, il vaut mieux bien sûr qu'il faudra faire du navire."

D. Combien il y avait-il de jours que le navire a été mouillé à Rapa, lorsque vous êtes dans l'embarras?

D. Nous l'avions saisi un lundi, il était mouillé depuis le samedi.

D. L'équipage avait-il commis à terre des actes répréhensibles?

R. Non.

D. N'avait-il pas essayé de recruter des colons?

R. Oui, le capitaine nous a fait tous réunir, et par l'en-rendre d'un homme des Samoa qui se trouvait à bord, nous a fait proposer de nous engager comme travailleurs et de partir avec lui pour une autre terre.

D. Dans quelles conditions voulait-il nous engager?

R. Il nous promettait une nourriture abondante, du riz, du pain, des haricots, de la viande et de l'eau-de-vie et du vin, mais il nous a tout passé de retrouver.

D. Qu'aviez-vous répondu à ces offres?

Nous avons dit que nous ne manquions de rien dans notre île et que nous ne pouvions pas consentir à la quitter; sachant d'reste ce qui s'est passé dans d'autres îles voisines, nous trouvions ces propositions sans susciter.

D. Comment avez-vous su qu'un enfant de l'Ile de Pâques se trouvait à bord?

R. Dans l'après-midi du lundi, l'équipage descendit à terre pour faire une partie de pêche et de pêche. Il y avait un marin avec l'homme des Samoa qui nous avait servi d'interprète le matin, dans le courant de la conversation cet homme me présente à part: me dit: êtes-vous des hommes de cœur? et moi: oui, ai-je répondu. Eh bien! sachez, a-t-il ajouté, que les personnes retiennent de force à leur bord un petit gaçon de l'Ile de l'Eau qui a été fait prisonnier dans une expédition, entreprise dans cette île par les équipages réunis de quatre navires peruviens.

D. Qu'aviez-vous fait et l'apprenez-moi?

R. J'ai été immédiatement trouvé le capitaine et je lui ai demandé: c'est vrai qu'il y est? et le capitaine et je lui ai demandé: je suis venu pour faire du force au naufrage indien, sur ce response négative, je me suis rendu à l'ordre pour vérifier le fait, avec plusieurs indiens qui étaient dans l'ordre, et effectivement il y avait un enfant de navire que nous l'avions arrêté, il se mit à pleurer et s'accrocha à nous, comme pour nous demander protection. Nous les flots descendit à terre, et c'est alors que les chefs prirent, à mon instigation, la décision de s'emparer du bâtiment que je conseillai à conduire à Tahiti.

D. Le Cora est-il le seul bâtiment peruvien qui soit sorti dans votre île dernièrement?

R. Il en en venus cinq à la Cora et tous dans le dernier mois. D. Ont-ils cherché à recruter des natiuves; ont-ils exercé des violences sur les habitants?

R. Deux de ces navires se sont mis à chercher à engager des travailleurs indiens, mais le résultat de la pêche et de la vente d'objets d'art seraient de faire un rupas et avançait un salaire grâce à ce salutier.

D. Pouvez-vous nous donner quelques renseignements importants relatives au long du Cora ou aux autres navires qui l'ont précédé à Rapa?

R. Je participe du nom de Mariana, qui habite Rapa depuis longtemps, étant allé sur un de ces navires pour voir où ils étaient partis, revint en disant qu'il se trouvait à bord quatre personnes des Gambiers; le père, la mère et deux enfants.

D. A-t-il dit que ces personnes étaient retournées à force à bord?

R. Il a dit que le navire était renommé connus tous ceux qui font ce commerce, c'est à dire, que les indiens étaient calcinés dans "un faux-pas ferme" et que les personnes étaient retournées à force.

D. Avez-vous quelque chose à ajouter?

R. Quant nous nous sommes rendus maîtres du navire et assurés de la personne du capitaine, ce dernier n'a fait offrir trois-cinquante francs et toutes les marchandises qui étaient à bord, si je consentais à lui rendre la liberté et à le laisser partir avec son navire.

Le témoin ayant déposé sous la loi du serment, a signé la présente déclaration, avec nous, le greffier et l'interprète, après lecture.

Le substitut du procureur impérial,

Sigle : L. LAYGERIE.

Le greffier, Le dépoussiéreur.

Sigle : V. DE DENOIS. Sigle : Mairto.

L'interprète,

Sigle : G. B. OSMOND.

Interrogatoire du capitaine de Cora.

D. Quel est votre nom?

R. Aguirre.

D. Quels vous à bord du navire le Cora?

R. Capitaine.

D. Quel est le nom de votre armateur?

R. Joseph Yandavo.

D. De quel port du Pérou êtes-vous parti, à quelle date et avec quelles instructions?

R. Je suis parti du Callao, le 1er décembre, avec ordre d'aller aux

Gambier, chercher des animaux (sauvages, euchons etc.) et aux îles de Pâques recruter des colons.

D. Avez-vous regardé les instructions écrites?

R. Non.

D. Racontez-moi votre voyage, depuis le départ du Callao jusqu'à Rapa.

R. Je suis arrivé à l'Ile de Pâques vers le 19 décembre; se pouvant recruter à recruter des colons, j'ai été parti vers le 24. J'ai fait voile vers Mangareva, mais le gros temps m'a empêché d'arriver à cette dernière île, je me dirigeai vers l'ordre de Teahum, où je me suis poussé trouver facilement les animaux que j'avais mission de rapporter; étant en vue de Vavaian, je fus de nouveau pris par le gros temps qui ne cessait pas durant 14 jours et je pris même la résolution de retourner au Callao sans chargement; quand je passai dans les environs de Rapa, me trouvant sans eau, je pris le parti de mouiller pour en faire.

D. Est après cela vous avez l'intention de retourner immédiatement au Callao?

R. Non.

D. Est chose difficile à croire, dans tous les cas avez-vous dans votre écrit, des circonstances importantes, Racontez moi l'expédition que vous avez entrepris à l'Ile de Pâques, de concert avec plusieurs autres navis, et persévérance? N'en avez-vous pas rencontré dans ces parages?

R. Oui, j'en distinguai trois.

D. Voulez-vous communiquer avec eux?

R. Non, je les trouvai sis à bœuf ou dix milles d'eux et j'étais sous voiles. Le jour de mon arrivée, il en est parti deux que je crois également être préviseurs.

D. Avez-vous communiqué avec la terre?

R. Oui.

D. Qui êtes-vous allez faire y faire?

R. J'ai été voir si je pouvais recruter des indiens.

D. Avez combien d'hommes êtes-vous descendu et quelles démarches avez-vous faites?

R. J'avais avec moi deux ou trois hommes nécessaires pour manœuvrer l'embarcation, l'un d'eux parlait indien. N'ayant pu réussir à recruter des colons sur le point de la plage où j'ai débarqué, je suis revenu à bord.

D. Y aviez-vous pris des colons à terre d'autres îles?

R. Où trouvez-vous des hommes, avec estimer avec même embarras et les mêmes hommes, mais si je suis réussi à trouver qu'un ou deux que j'ai fait embarquer sur un autre bâtimen péruvien.

D. Je m'aperçois que vous me faites des fausses déclarations; faites attention à ce que vous dites, parce que si vous répondez ne sont pas vérifiables; vous n'avez plus droit à aucune indulgence; fait à l'heure vous n'avez déclaré que vous n'avez communiqué avec aucun navire péruvien, car vous trouvez à bœuf ou dix milles d'eux, et maintenant vous déclarez avoir embarqué un homme à bord d'un de ces navires, comment concevez-vous cela?

R. J'ai vu dire qu'étant sous voiles, je n'avais pas communiqué avec eux, mais j'ai pu faire ayant mouillé.

D. Y aviez donc mouillé près d'ici?

R. Oui.

Quels étaient les noms de ces navires?

R. L'un s'appelait *José Castera*, (brig-golette), le second *Guillermo* (brig-golette). J'ai oublié le nom des autres, mais je crois qu'il y en avait six en comptant le mien, car il en est arrivé deux après nous.

D. A bord de quel navire avez-vous embarqué le colon que vous avez recruté?

R. A bord d'un des golettes dont je ne me rappelle pas le nom. Ce golette appartient donc à votre armateur?

R. Non, seulement je voulais enoyer ce colos à mon armateur en payant son passe.

D. N'avez-vous pas réuni votre équipage avec ceux des autres navires pérus faire une expédition à terre?

R. Non.

D. N'avez-vous pas en reconnaissance qu'une expédition ait lieu à terre pour prendre des colons?

R. Oui.

D. Que coûtez-vous sur cette expédition?

R. Je ne puis rien dire puisque que je n'en faisais partie.

D. Vous n'avez formellement que votre équipage pris part à cette expédition?

R. Oui.

L'ordre est donné de d'introduire la nomme Mariano, matelot du bord, qui, dans un interrogatoire soumis aux deux certificats le contreignant le témoin n'avait pas renouvelé sa première déclaration, a été présentement emprisonné, mais le témoin Algirre doit par faire une autre réponse à la demande précédente.

R. J'ai pris part à la fin de l'expédition, comme curieux, car j'avais changé de mouillage la veille, pour ne pas en faire partie, ayant refusé les propositions des autres capitaines.

D. Ce golette n'a-t-il pas été impossible. Si nous a-t-il proposés ces propositions, et n'a-t-il pas demandé à bord à terre et au curieux et aller peut-être couler le sang de vos compagnons et leurs préter malin forte. Quand vous êtes descendu à terre élirez-vous armé?

R. J'avais un revolver, et deux fusils se trouvaient dans l'embarcation et les hommes les ont laissés.

D. Avez-vous eu occasion de vous servir de votre revolver?

Comme j'ai reçu quelques coups de pierre, j'ai tiré deux ou trois coups en l'air, pour faire peur aux natifs.

D. Combien d'hommes vous a rapporté cette expédition faite en curieux.

R. Tous autres capitaines m'ont forced à prendre neuf.

D. Un homme assailli pour voler, si impossible, le droit des gens et pour frapper leurs semblables comme des animaux n'est pas assez de désastreusement pour vous avoir fallu ce cadeau et vous n'avez pris pas une part active à l'expédition.

En raison de l'heure avancée, la suite de l'interrogatoire est remise à demain.

Aujourd'hui, vingt février mil huit cent soixante-trois, à neuf heures du matin, a été pris l'interrogatoire du sieur Aguirre ainsi qu'il suit:

D. Quels sont les hommes de votre équipage qui ont pris part à l'expédition de l'Ile de Pâques avec vous?

R. Je ne sais pas.

D. Qu'avez-vous fait des neuf canaris que vous prétendez vous avoir été donnés par vos collègues?

R. Je refuse de répondre à tous les faits antérieurs à mon arrestation comme à ceux qui se sont passés depuis, parce que je ne suis justifi-

en ce que je me prononcerai, si j'ai commis une action contraire à mes devoirs.

D. Voulez-vous dépliquer la présence de cet enfant canaque à votre bord?

R. Non.

Le témoin a alors ayant refusé d'entendre lecture de ses déclarations, avions signé avec le greffier et l'interprète,

Le substitut,

Signé : L. LAVIGNE.

Le greffier,

Signé : Mr. Duron.

L'interprète,

Signé : Ruki.

#### Interrogatoire du nommé Mariano.

D. J'ai appris que vous avez fait partie de l'expédition qui a eu lieu à l'île de Pâques. Je suppose que, comme les autres péruviens, vous avez fait feu sur de malheureux indiens sans armes; je vous considère donc comme un criminel. Il se vous reste qu'un seul moyen d'échapper votre faute; c'est de dire la vérité sur tout ce qui s'est passé. Vous n'étiez, je le sais, ni le chef ni un des chefs de cette coupable entreprise, et je pense que vous avez reçu des ordres pour agir ainsi? Dites-nous franchement comment les choses se sont passées. Si vous cachez la vérité, ou si vous ne voulez pas parler, vous serez considéré comme aussi criminel que ceux qui vous ont commandé et votre punition sera exemplaire. Parlez.

R. Je ne formellement avoir pris parti personnellement à l'expédition, mais suis prêt à en raconter tout ce que je sais.

D. Cependant il y a des témoins qui déclarent effectivement vous y avoir vu?

R. Non, mais je n'en connais aucun que cela n'est pas vrai.

D. Nous trouvons dans le moyen de vous convaincre. Racontez tout ce que vous savez sur l'expédition.

R. Comme je n'en ai point fait partie je n'en sais rien.

D. Mais vous avez entendu d'autres malotruks en parler?

R. Oui, j'ai entendu dire que l'on avait pris des indiens de force; on en a amené neuf à bord du Cora où l'on a dirigés sur un autre bâtiment qui a dû les transporter au Pérou.

Le témoin Nichols est introduit et a déposé sous la foi du serment que le nommé Mariano faisait partie de l'expédition avec le capitaine et plusieurs autres hommes de l'équipage qui sont encore à Rapa. Mariano persiste dans ses dénégations.

D. N'aviez-vous rien à dégouter sur l'expédition; d'assez-vous pas entendre dire que plusieurs hommes étaient morts et que votre capitaine l'eût fait même sur deux de sa main?

R. Non, je n'ai jamais entendu parler de cela, d'ailleurs le capitaine ayant assez d'autres hommes qui lui étaient le plus dévoués, ceux-ci se sont bien gardés de parler.

D. Vous supposez donc que le capitaine a commis à terre quelque acte répréhensible que ses amis veulaient cacher?

R. Je ne sais.

D. Comment ce petit garçon de l'île de Pâques se trouvait-il à bord?

R. Ce petit garçon était l'un des neuf prisonniers que l'on avait ramenés de l'expédition; il n'en a envoyé que huit au Pérou.

D. Pourquoi a-t-on gardé cet enfant à bord?

R. Je ne sais.

D. Le père et la mère de cet enfant se trouvaient-ils parmi les huit prisonniers?

R. Je ne sais.

D. A quoi l'employait-on à bord?

R. Il était employé à la cuisine.

D. Pourquoi a-t-on mouillé à l'île Rapa?

R. Pour faire de l'eau.

D. Où deviez-vous aller après?

R. J'ai entendu dire que nous allions retourner au Callao.

Lecture faite à persister et a signé avec nous, le Greffier et l'interprète.

Le greffier,

Y. Duron.

L'interprète,

A. Hora.

Le substitut,

LAVIGNE.

Le déposit,

MARIANO ERICOV.

#### Interrogatoire du nommé Miguel Sagredo, matelot à bord du Cora.

D. Jurez de dire la vérité?

R. Je le jure.

D. Quels étaient les hommes de votre bord qui faisaient partie de l'expédition à terre?

R. Il y en avait quatre seulement et le capitaine; ces quatre hommes étaient tous venus de l'île Rapa.

D. Ce n'est pas vrai; Je sens que sept hommes du bord ont pris part à cette affaire.

R. Non, j'allais dire qu'il n'y en avait que cinq.

D. Est-ce que Mariano ne faisait pas partie de la bande?

R. Non; je jure devant Dieu que Mariano, le cuisinier et moi, nous sommes restés à bord.

D. Vous nitez que trois à bord?

R. Oui.

R. Il y avait donc six personnes à terre, puisque vous étiez trois à bord?

R. Oui.

R. Mais tout à l'heure vous avez affirmé qu'il n'y avait que cinq hommes à terre; ne pouvez-vous pas dire la vérité; faites attention que, si vous mentez, qui est arrivé à Mariano vous arrivera également.

R. J'ai toujours dit qu'il était six.

D. Que savez-vous de l'expédition?

R. Je n'en sais rien; puisque je suis resté à bord.

D. N'aviez-vous pas entendu des détonations?

R. Oui.

R. Eh bien, il est impossible que lorsque vos camarades sont revenus vous ne leur ayez pas demandé ce qui s'était passé. Que vous ont-ils raconté?

R. Ils ne m'en rien dit.

D. C'est impossible. Vous prenez un système dont vous vous reprenez. Autant on est disposé à l'indulgence, si vous voulez dire ce que vous savez, autant on usera de sévérité si vous ne dites rien. Consentez-vous à ce que je vous demande?

R. Je n'ai rien entendu dire.

Lecture faite, avons signé et donné l'ordre d'emprisonner le nommé Miguel Sagredo.

L'interprète,

A. Hora.

Le substitut,

LAVIGNE.

#### Interrogatoire du nommé Francisco Martinez, cuisinier

à bord du Cora.

D. Vous jurez de dire la vérité?

R. Je le jure.

D. Avez-vous fait partie de l'expédition qui a eu lieu à l'île de Pâques, pour causer des canâques?

R. Non.

D. Qui sont les hommes-du-bord qui ont pris part à cette expédition?

R. Je ne me rappelle pas bien, mais je crois qu'il y en avait quatre en comptant le capitaine.

D. Vous ne me dites pas la vérité; car je sais positivement qu'il y en avait sept et dans tous les cas Sagredo a déclaré qu'il y en avait six.

R. Je puis certifier qu'il n'y en avait que quatre.

D. Combien en restait-il à bord?

R. Quatre.

D. Mais l'équipage se composait de neuf hommes, où était le neuvième?

R. Je me suis trompé, il y en avait cinq à bord.

D. Avez-vous entendu les coups de feu?

R. Non, parce que j'étais à découper ma viande.

D. Quand les hommes sont revenues à bord, que leur avez-vous entendu dire?

R. Comme j'étais mal avec tout l'équipage, personne ne m'a rien dit.

D. C'est impossible, vous ne dites pas la vérité; vous avez vu les hommes caniques qui ont conduits à bord du Cora?

R. Oui.

D. Vous avez demandé certainement d'où ils provenaient?

R. Non.

D. Vous n'avez jamais entendu dire qu'on avait pris des hommes de force?

R. Oui, quand les hommes sont revenues à bord, ils me l'ont dit.

D. Que ne le disiez-vous pas alors? Que vous n'avez pas dit?

R. Non, mais je n'ai pas dit qu'il y avait eu une bataille à terre.

R. Non, j'étais mal avec tout l'équipage, et d'ailleurs j'étais très occupé à la cuisine.

D. Vouz n'avez pas entendu dire que le capitaine avait tué deux hommes?

R. Non.

D. Connaissez-vous des malotrus à bord des autres navires péruviens qui étaient mouillés à l'île de Pâques?

R. Non, je ne suis jamais descendu... et il n'est jamais venu personne des autres navires à bord du nôtre, à l'exception des capitaines.

D. Vouz n'avez jamais entendu parler de crimes qui se sont commis à bord des autres bâtiments?

R. Non.

D. Persisterez-vous à déclarer que Mariano n'est pas allé à terre le jour de l'expédition?

R. Oui.

D. Ordre a été donné d'emprisonner le nommé Francisco Martinez, qui a fait une fausse déclaration relativement à Mariano.

L'interprète, Le substitut,  
Host. LAVIGNE.

#### Interrogatoire du jeune Manuripi, de l'île de Pâques (qui était venu de force à bord du Cora).

(Cet interrogatoire ne peut se faire que grâce à l'assistance des deux hommes de l'île de Pâques qui ont été trouvés à bord du Serpiente Mariano).

D. Est-il venu beaucoup de navires Péruviens à l'île de Pâques?

R. Enviro huit.

D. Qu'ont-ils été des hommes étrangers, lorsqu'ils sont descendus à terre?

R. Ils sont venus à terre dans un grand nombre d'embarcations; ils ont tiré beaucoup de coups de fusil; ils ont tué douze personnes; et un homme très-grand qui avait une barbe noire, m'a pris, pendant que beaucoup d'indiens étaient attachés. Mon père et ma mère se sont saisis

R. Qui a mis à bord du navire Cora?

R. Ce sont les Espagnols qui m'ont conduit sur le navire le lendemain du jour où j'étais pris.

D. Avais-je déjà vu à terre, les hommes de l'équipage du Cora?

R. Il est impossible d'obtenir une réponse satisfaisante à cette question.

D. As-tu été maltraité à bord?

R. Non.

Avons signé avec l'interprète:

L'interprète, Le substitut,  
G. B. Onusson. LAVIGNE.

#### Interrogatoire du nommé Georges S. Nichols, charpentier,

D. Comment vous appelez-vous?

R. Nichols Georges.

D. Votre âge?

R. Vingt-sept ans.

D. Votre lieu de naissance?

R. Massachusetts (Etats-Unis).

D. Prêtez serment de dire la vérité et toute la vérité?

R. Je le jure!

D. Comment vous trouvez-vous à bord du navire le Cora?

R. Étant embarqué sur le navire péruvien Guillermo qui parcourait l'Océanie pour recruter des colons, je désertai le bord à l'île Rapa et quand le navire le Cora fut mis dans cette dernière île, j'ai été désigné par le roi, pour conduire, en qualité de second la prise à Taiti.

D. À quelle époque le Guillermo est-il parti du Callao et quel est son armement?

R. Le navire appartient à deux associés MM. Conroy Thomas et Garland Willoughby; il est parti le 4 décembre du Callao.

D. Quel était le nom du capitaine?

R. Rodriguez.

D. Connaissez-vous depuis quand la destination du navire?

R. L'on m'avait dit que l'on allait à Valparaiso.

D. Quelle est la première terre que vous avez touchée?

... la partie, et rapidement fait mettre le cap sur Valparaíso, mais il a bientôt changé de route et fait vers l'île de Pâques où nous sommes arrivés le vingt-sept décembre.

D. Pourquoi n'avez-vous pas bravuré à l'île de Pâques lorsque vous étiez arrivés dans ce pays il y a deux mois?

R. À cause d'avoir nous avons trouvé six, le lendemain il en est arrivé un autre, parmi ces sept bâtiments, il en est deux dont j'ai eu hâte de savoir, car je ne les rappelle sont les navires suivants :

*Carolina*, trois-mâts barque,

*Rosa Carmel*, dr.

*El Castro*, brig.

*Cerro*, goélette.

D. Qu'avez-vous fait en arrivant à l'île de Pâques?

R. Le *S. Canal*, subbrigade, est descendu à terre pour essayer de recueillir des indiens, mais il n'a pu y réussir, alors les autres navires meurent à une grande partie étaient plus bas que le *Guillerme*, la même même de cette arrivée une grande expédition à terre fut réservée par tous les équipages, le lendemain matin vers sept heures et demie tous les équipages réussirent à troouver en armes sur la plage; le contingent du *Guillerme* se composait de onze hommes et la troupe entière en compris environ quatre-vingts, sous le commandement du capitaine du trois mât *Rosa Carmel*.

D. Le *Cerro* avait-il également envoyé son contingent?

R. Oui ; je ne puis dire combien il a envoyé d'hommes, mais je suis affirmer que le capitaine et le nomme *Mariano* en faisaient partie.

D. Recitez moi exactement tout ce qui s'est passé à terre ce jour là?

R. Quand l'expédition se trouva réunie sur la plage, le capitaine du *Rosa Carmel* nous présenta que lorsqu'il tirera un coup de revolver tous les hommes devraient faire feu, pour éviter qu'ils soient pris et se jeter immédiatement sur eux pour les gâterez; nous ayant dispersé la plupart de partie de sa troupe dans les environs, il restitut lui-même sur la plage avec les autres capitaines et quelques hommes qui s'étaient mons des débris petits objets, tels que colliers, glaces, etc. Les naturels attirés par la curiosité et le désir de posséder les objets qu'on leur montrait ne tarderont pas à arriver en grand nombre.

D. Alors le signal fut donné : que se passa-t-il?

R. Suivant la consigne, tous les hommes firent feu et environ dix naturels tombèrent.

D. Le commandant de la troupe avait-il donné ordre de tirer sur les indiens ou bien de faire feu pour leur faire peur?

R. L'ordre donna était de tirer d'abord pour effrayer les naturels et de ne viser sur eux que pour se défendre.

D. Comment se fit-il donc que dix indiens soient tombés du premier coup?

R. Je suppose que quelques hommes en voyant venir les indiens, ont fait feu sur eux parce qu'ils se croyaient menacés et qu'ils craignaient d'être attaqués.

D. Que se passa-t-il ensuite?

R. Ce fut une scène de confusion. La plus grande partie des indiens n'avaient pas crié, dans toutes les directions : Les uns se jetèrent à la mer, d'autres grimpèrent sur les rochers et se cachèrent comme ils pouvaient; mais pendant ce temps, environ deux cent d'entre eux étaient assis et garrottés solidement. Avant de quitter les lieux, on se mit à chercher encore dans les roches ceux des naturels qui y avaient trouvé un refuge, je me rappelle que le capitaine du *Cerro*, lequel se trouvait auprès de moi, en ayant aperçu deux au dessous de lui, dans un petit ravin, les sonna, en espagnol et à l'aide de signes, de venir à lui; mais ceux-ci, cherchant au contraire à fuir, il fit les deux fois de suite sur eux, et son fusil à deux coups, et je les vis tomber tous deux.

D. Pourriez-vous qu'il aient été tués tous les deux?

R. Je le crois.

D. Ces deux indiens étaient-ils armés et avaient-ils menacé le siège ?

R. Non, ils étaient sans armes et fuyaient.

D. Continuez votre récit.

R. Les deux cents indiens garrottés furent immédiatement transportés à bord du *Rosa Carmel*, l'air ressassé de leurs cris et de leurs gémissements. Le lendemain, ils furent partagés entre tous les navires proportionnellement au nombre d'hommes qui avaient pris part à l'expédition : la part du *Guillerme* fut de treize personnes.

D. Je crois que le *Cerro* qui a eu ces personnes devait avoir foncé sept ou huit hommes à l'expédition?

R. Il devait bien y avoir celi. C'étaient treize naturels qui constituaient la partie du *Guillerme* et devaient embarquer à bord d'une grosse cargaison de transporter les prisonniers au Pérou. C'eut de faire, ayant manqué par leurs préoccupations respectives. La marqué en évidence de ces colliers en grosse toile sur leur poitrine indiquait la date de naissance, le nom de l'homme et son numéro. On m'a dit qu'à bord des autres bâtiments la marqué était fait au tatouage sur le front.

D. C'eut-il les jours suivants d'autres expéditions?

R. Le lendemain une embarcation alla à terre, mais l'attitude menaçante des habitants força les hommes à revenir immédiatement. Le lendemain trois des navires n'espérant plus pouvoir saisir des cananées levèrent l'ancre, mais les cinq qui restaient, savoir : *La Carolina*, *El Castro*, le *Cerro*, le *Guillerme* et un brig dont je ne connais pas le nom envoyèrent de nouveau leurs équipages armes à terre, mais cette seconde expédition fut un succès parce que les naturels étaient sur leurs gardes. Le vingt-six décembre, les cinq navires qui restaient appareillent; *El Castro* et le *Guillerme* partirent les derniers.

D. Savez-vous quelle était la destination des autres navires?

R. Non.

D. Peut-être le *Guillerme* n'avait envoyé au Pérou que seize indiens, il en restait deux, hor, que sont-ils devenus?

R. L'une de ces deux personnes était un petit garçon qui est resté à bord, l'autre était une vieille femme que le capitaine Rodriguez et le subbrigadier Canel, après délibération, jetèrent aux mers à la mer, à environ six milles de terre.

D. Quelles furent les raisons qui les poussent à commettre ce crime?

R. Je leur ai entendu dire que cette femme était bancane trop vieille pour être vendue.

D. Personne du bord ne s'opposa-t-il à cette atrocité?

R. Moi seul m'y suis opposé; mais le capitaine m'a menacé de me débarquer moi-même.

D. Pouvez-vous aborder vos esquisse?

R. A l'apra.

D. Le *Guillerme* allait-il là dans l'intention de saisir des habitants?

R. Non, je ne crois pas, le capitaine avait annoncé qu'il voulait faire de l'eau.

D. N'est-ce pas à Rapa que vous avez quitté votre navire?

R. Oui.

D. Pourquoi l'avez-vous quitté?

R. Parce que depuis longtemps je m'étais promis de profiter de la première occasion de faire séparer de cette bande de malfaiteurs. Le *Guillerme* fut cet événement en débarquant à Tali.

D. Avez-vous quelque chose à ajouter?

R. J'ai aidé Maurolo et les indiens du *Guillerme* à s'emparer de la goélette *Tora*, que nous avons conduite à Tali.

Lecture faite, le témoin a persisté dans sa déposition qu'il a déclaré contenir vérité et a signé avec nous, le greffier et l'interprète.

Le greffier,

Vor D'RON.

L'interprète,

G. B. OSSOMBO.

Le substitut,

L. LAVIGERIE.

Le témoin,

G. S. NICHOLS.

*Interrogatoire du nommé Robert Fletcher, ancien cuisinier à bord du Guillerme.*

Aujourd'hui, vingt-et-un février mil-huit cent soixante-trois, avons continué l'enquête.

Le nommé Robert Fletcher, ancien cuisinier à bord du *Guillerme*, né à Halifax, âge de 35 ans, prétend fermement dire la vérité toute la vérité.

D. Avez-vous déjà navigué sur des bâtiments se livrant à la traite avouez l'avoir été à bord du *Guillerme*?

R. Non.

D. Avez-vous eu connaissance de l'expédition de l'île de Pâques?

R. Je suis le seul à bord qui n'y ait point pris part; j'ai entendu seulement le discours des fusils et vu la fumée.

D. Mais vous entendez les hommes de l'équipage parler de l'expédition? Qu'en disaient-ils?

R. Je leur ai entendu dire seulement que l'on avait pris environ deux cents casques.

D. Vous ne leur avez pas demandé si personne n'avait été tué?

R. Oui, mais ils m'ont dit que personne n'avait eu de mal.

D. Et vous n'avez jamais entendu dire depuis que plusieurs indiens aient été tués?

R. Je ne l'ai pas entendu dire à bord, mais après m'être sauvé je l'ai appris à charpentier Nichols, et je crois que les autres hommes de l'équipage, toutes sortes de leur mauvaise action, avaient gardé soignemment ce secret.

D. Comment a-t-on traité les treize indiens qui ont été amenés à bord?

R. Quand ils sont arrivés sur le navire à retrouver leurs liens et on les a marqués à l'aide de colliers en toile; puis on les a expédiés à bord d'un autre navire.

D. Que s'est-il passé d'important à bord le jour du départ de l'île de Pâques ou le lendemain?

R. Le lendemain, le capitaine et le subbrigade ont jeté une veille femme à la mer, je ne sais pour quel motif. Nous étions à une grande distance de terre et cette malheureuse a dû infailliblement se noyer, d'autant plus que le vent et le courant étaient contraires.

D. Peut-être?

R. Si, le charpentier Nichols a voulu prendre la défense de cette femme, mais le capitaine l'a menacé de le débarrasser lui-même.

D. Avez-vous quelque chose d'important à ajouter?

R. Non, sinon que je me suis échappé du bord à l'île Rapa, parce que j'étais indigné de tout ce que j'avais vu; d'ailleurs, on m'avait assuré en partant que le navire allait à Valparaíso.

Lecture faite, a persisté et a déclaré ne pas savoir signer, en consequence a fait sa croix et nous avons signé ainsi que le greffier et l'interprète.

Le greffier,

Vor D'RON.

L'interprète,

G. B. OSSOMBO.

Le substitut,

L. LAVIGERIE.

Le témoin,

ne sait signer.

*Interrogatoire du nommé Tamotamili, Indien de l'île Rapa.*

D. Voulez-vous dire de dire la vérité?

R. Je le jure.

D. Dans ces derniers temps, combien de navires Péruviens avez-vous vus à Rapa?

R. Le Corne était le sixième.

D. Les équipages de ces navires ont-il commis à terre des actes de violence?

R. Il y a environ trois mois, cinq navires se trouvaient à la fois mouillés devant l'île Rapa. Parmi eux étaient deux trois-mâts : un jour ces navires ont envoyé beaucoup de monde à terre, le je trouvais sur la plage avec un nègre qui habite cette île et qui parle espagnol. On lui demanda s'il y avait beaucoup de naturels dans l'île. Il répondit que oui, mais il habitait sur un autre île. Cet indien me fit prendre une corde et alla à l'autre île. S'installant que dans les autres îles d'autres indiens avaient été violés, et trouvant leurs propositions suspectes je refusai. Tout d'un coup deux hommes se jetèrent sur moi et cherchèrent à m'entraîner vers une des embarcations; mais le nègre ayant crû que les brasseurs étaient pleins d'indiens armés, ils eurent peur et me lâchèrent. Ces cinq navires sont parti deux ou trois jours après, et le Corne n'est arrivé qu'aujourd'hui.

D. L'équipage du Corne a-t-il commis à terre des actes de violence?

R. Non, il a cherché seulement à engager les habitants à partir pour aller travailler dans une autre île. Mais personne n'y a consenti.

D. Avez-vous quelque chose d'important à ajouter?

R. Non.

Lecture faite le témoin a persisté et a signé avec nous et l'interprète.

Le substitut,

L. LAVIGERIE.

Le témoin,

TAMOTAMILI.

L'Interprète,

G. B. OSSOMBO.

Le substitut,

L. LAVIGERIE.

Le témoin,

BILA, AHUATA, VAIRAAFAI, MOGA, TUANE, OMANA.

L'Interprète,

G. B. OSSOMBO.

Le substitut,

L. LAVIGERIE.

Le témoin,

BILA, AHUATA, VAIRAAFAI, MOGA, TUANE, OMANA.

## INTERROGATOIRE DU NOMME JAMES CONNOR, MARIN.

1. Quel est votre nom et de quelle nation êtes-vous ?  
 2. Que faites-vous à bord du Cora ?  
 3. En quelle qualité êtes-vous venu à Tahiti à bord du Cora ?  
 4. Avez-vous été capturé de ce bâtiment, le roi de Rapa m'a demandé à en prendre le commandement.  
 5. Avez-vous entendu parler par les hommes de l'équipage de l'expédition entreprise à l'île de Pâques ?  
 6. Qui, j'en ai entendu parler par l'homme des Navigateurs qui se trouvait à bord et par Mariano.  
 7. Qui étaient ces hommes des Navigateurs ?  
 8. Ils n'étaient pas à moi que cet homme a parlé, mais aux indiens qui m'ont rapporté leur conversation.  
 9. Que leur a-t-il dit ?  
 10. Que ce capitaine venait à Rapa pour saisir des naturels, et qu'il fallait bien se tenir sur leurs gardes.  
 11. Si le seigneur a pu parler de l'expédition de l'île de Pâques ?  
 12. Non ; mais moi, j'en ai entendu parler par le maître d'hôtel et Mariano.  
 13. Que savez-vous à propos de l'île de Pâques ?  
 14. Que les expéditions réunis de plusieurs navires péruviens avaient enlevé de force au grand nombre d'indiens de l'île de Pâques.  
 15. Vous a-t-il dit que plusieurs personnes avaient été tuées ?  
 16. Non.  
 17. Que vous a dit Mariano ?  
 18. Qu'il était allé à terre à l'île de Pâques avec le capitaine et plusieurs hommes du bateau, et qu'ils avaient pris des indiens.  
 19. Avez-vous quelque chose d'autre à ajouter ?  
 20. Oui, concernant le capitaine du Cora m'a offert à son arrivée à Rapa 2 dollars pour l'enterrer ; que je pourrais lui procurer. Il a ajouté qu'il avait déjà expédié 21 personnes au Callao.  
 — Lecture faite, a persisté et a signé avec nous l'interrogatoire.

Le substitut LANGERIE.

L'interprète,  
G. B. OSMOND.Le témoin,  
JAMES CONNOR.

Liste des personnes du brig-golette péruvien Cora lors de son arrivée à Papeete, le 17 février 1863.

NOMS ET PRÉNOMS.	FONCTIONS À BORD.	OBSERVATIONS.
Antonio Aguirre, Juan Altemus,	Capitaine, Pilote (nuit espagnol).	Débarqué avant l'arrivée à Rapa.
Francisco de la Cruz, Edoardo Munoz, M. M. M. M., Seraoza Datta, Mariano Uriquiza, Jose de Marca, Leon Evangelista Seitero, Juan Neck,	Culinaire (de Manille). Metello (chien). d <sup>r</sup> . d <sup>r</sup> . Mexicain, Maleto, d <sup>r</sup> . d <sup>r</sup> .	Resté à Rapa.
James Connor, Nichols George, Robert Fl. Leber,	Sujet anglais, Charpentier, Ancien cuisinier.	Embarqué à Rapa par les autorités indigènes, le 1 <sup>er</sup> mars, trois matelots, d <sup>r</sup> , trois matelots, d <sup>r</sup> , trois matelots, d <sup>r</sup> .
Mario, Tomás Mibi, Biki, Vairapari, Moua, Tora, Oma s.	Indien de l'île Rapa. Jeune indien.	Embarqué pour la conduite du navire.
Mauragui.	De l'île de Pâques.	

Papeete, le 23 février 1863.  
Le Commissaire de l'Inspection maritime, BOURET.

## NOUVELLES LOCALES:

**Popote, le 27 février.** — Le thermomètre se maintient toujours à 20 degrés dans le milieu de la journée. Nous avons eu cette semaine une forte pluie, mais sans orages. Les températures sont normales.

Lundi 28 février, l'épaulement.

## ÉPHÉMERIDES TAÏTIENNES:

28 février 1863. — Les indiens ont voulu faire à Tahiti un souvenir durable conservé à la mémoire des levriers qui succombent dans les combats, depuis que la tour de la Hocke-Noura presida le siège du Tour de Bréa, et le blockhaus de Punaia, estimé le plus fort de Taïta.

8 février 1863. — Usunua vanimo est nommée cheffe des districts de Pa-peou, à Moorea, en remplacement de Lé Fou. — Le chef de l'île de Tahuata, est nommé Tautua (grand juge), en remplacement des deux autres districts de l'île.

TE VETAHU MAU MEA I TUPU IA TAHITI NEI.

28 février 1863. — No te biaiso po te alimatau Tavau i te vallo mai i Tahiti nei i teho tapo valia taiai ei manu rai toutes i te feia site, te pohe i e manu rai raa, ua fanta, oia e la tapo, hia te Matu-errea i te issa ra o ia po a Broa, i te fare po i Punaia i le iou ra o te fara po a Perrotte.

3 juillet 1863. — Le chef de l'île de Tahuata, est nommé Tautua (grand juge), en remplacement des deux autres districts de l'île.

1<sup>er</sup> février 1863. — Ua fanta, hia te lavaia no i Tauri et Teohiti, ei manu no Taitaa, te fantauros his Peretenni no te baua no rahi a te manu Taitaa.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du 28 au 27 février 1863.

## ANNALES DE COMMERCE EXTRÉM.

29 février. Géocète de Borkhou, Moa-Pau, 86 ton, cap. J. Stipe, vasant de la baie. Passagers : S. A. R. Arilla, M. Morris, anglais, 32 indiens de Taitaa. 20<sup>e</sup> fte. Goc. du Protecteur Star, 11 ton, cap. Simon, vasant de Moorea. 21<sup>e</sup> fte. Goc. du Protecteur Star, 11 ton, cap. Taudine, vasant de Huahine. 25 passagers indigènes de Huahine.

24<sup>e</sup> fte. Goc. le angloise Annie-Laurie, 47 ton, cap. Dunn vasant des îles Hervey passagers indigènes d'Alila.

26 fte. Goc. du Protecteur Morning-Star, 11 ton, cap. Taeti, vasant des îles

## Tsunami. — 2 passagers indigènes de Tumotu.

23<sup>e</sup> fte. Trois-mâts golette américaine Herford, 215 ton, cap. Wilkinson, vasant de Nouméa.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

22<sup>e</sup> fte. Goc. du Protecteur Louis, 18 ton, cap. Horam, vasant aux îles Tumotu.13<sup>e</sup> fte. Goc. de Bora Bora, 18 ton, cap. Taudine, vasant à Moorea.23<sup>e</sup> fte. Goc. du Protecteur Morning-Star, 11 ton, cap. Taeti, vasant à Moorea.

## BATEAUX SUR RADE.

## DU COURRIER.

12<sup>e</sup> fte. Transport à voiles Borde, commandé par M. Lachave, vasant de la baie.13<sup>e</sup> fte. Avion à voiles La Touche-Tréville, commandé par M. Cabaret de St-Sernin, sorti de Nouméa.

## RE COMMERCE.

7 novembre 1862. Trois-mâts-barque péruvien Serpiente-Marina, de 193 ton, cap. Francisco Martinez.

1<sup>er</sup> fte. Pérouvien, Mercedes de Whaley, cap. Ubalozo.15<sup>e</sup> fte. Trois-mâts golette du Protecteur, Ruth, de 125 ton, cap. Walker.16<sup>e</sup> fte. Trois-mâts golette du Protecteur, Ruth, de 125 ton, cap. Walker.24<sup>e</sup> fte. Brig Hawaies Wairua, 278 ton, cap. Schol.25<sup>e</sup> fte. Trois-mâts barque Dartmouth, 232 ton, cap. Haughton.5<sup>e</sup> fte. Trois-mâts barque Dartmouth, 232 ton, cap. Haughton.16<sup>e</sup> fte. Brig Hawaies Wairua, 278 ton, cap. Aguirre.17<sup>e</sup> fte. Goc. du Protecteur Azores, 69 ton, cap. Lewis.18<sup>e</sup> fte. Goc. ou Protecteur Azores, 69 ton, cap. Chaves.20<sup>e</sup> fte. Goc. ou Protecteur Azores, 69 ton, cap. Chaves.29<sup>e</sup> fte. Goc. ou Protecteur Azores, 69 ton, cap. Chaves.24<sup>e</sup> fte. Goc. anglaise Annie-Laurie, 47 ton, cap. Dunn.25<sup>e</sup> fte. Trois-mâts golette American Horn-ford, 214 ton, cap. Wilkinson.

## MARCHE DE PAPÉETE.

Des denrées apportées sur la Place du Marché, du 16 au 23 février 1863.

Viande de boeuf. . . . . 303 kilog.

dv de boeuf . . . . . 137 dv.

dv de porc . . . . . 699 paquets.

Poissons . . . . . 6 paquets.

dv de rivière . . . . . 1 kilog.

Huile de coco . . . . . 10 paquets.

Nacre . . . . . 1 paquet.

Oranges . . . . . 1 paquet.

Jus de citron . . . . . 1 paquet.

L'arrivée de plusieurs navires sur la rade de Papeete, pendant la semaine dernière, a donné du mouvement et de l'animation sur la place du marché Moorea et Faau, ont fourni une assez grande quantité de poussiers de mer. On ne voit plus de fruits, tels que mangue, avocats, etc., etc.

## ANNONCES.

## AVIS.

M. A. W. HORT a l'honneur d'informer le public qu'on trouvera dans ses magasins :

de l'orge, . . . . .  
du foin, . . . . .  
du soja, . . . . .  
A très bon compte.

## A LOUER.

La belle et grande maison Colin située sur le quai Napoléon en face le restaurant George et occupée antérieurement par M. Kelly.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. HORT. — 1-2

## VENTE AUX ENCHÈRES.

M. D. Poule, commissaire priseur, ayant reçu pour instructions du capitaine James Haughton, de vendre aux enchères publiques, pour compte de la compagnie de navigation britannique la banque-américaine la Dartmouth de New Bedford, de 336 1/2 tons registered burden, will accordingly proceed to sell the said vessel on wednesday 3<sup>rd</sup> day of March next at 12 o'clock in the grand magasin de M. Brander (Part-Ute).

Le dit navire a été construit à Dartmouth, Etats-Unis d'Amérique, dans l'année 1833.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Consul américain ou au Capitaine, à bord dudit navire où l'inventaire pourra être consulté.

## PUBLIC AUCTION.

M. D. Poole, licensed auctioneer, having received instructions from Capt. James Haughton, to sell at public auction for and on account of whom it may concern, the American bank Dartmouth of New Bedford 336 1/2 tons registered burden, will accordingly proceed to sell the said vessel on wednesday 3<sup>rd</sup> day of March next at 12 o'clock on the wharf in front of Mr. Brander large store, Part-Ute.

The above vessel was built at Dartmouth, U.S. of America in the year of 1833.

For further particulars apply at the U.S. Consulate, Papeete or to the Master on board where inventories can be seen. — 2-2

## VENTE AUX ENCHÈRES.

M. D. Poole a reçu des instructions de M. A. W. HORT, agent du Consulat de Nouméa, de vendre aux enchères publiques, à son magasin, quel Napoleon, tundi 2 mars 1863, à midi pour le compte de qui de droit :

C une quantité d'huile de coco.

T d<sup>r</sup> de taillo.

## PUBLIC AUCTION.

M. D. Poole has received instructions from M. A. W. HORT, agent of the U.S. Consulate, to sell by public auction at his store what Napoleon, tundi 2 mars of 1863 at 12 o'clock for the account of who or whom it may concern.

C a quantity of coconut oil.

T d<sup>r</sup> of taillo.

## AVIS.

L'indien Terioura Raita a Pohue est dans l'intention de louer à M. Sullivan la terre Pauai, située dans le district de l'are, et curgie-trée # 69, no 379.

## PARAU FAATIA.

Te horoa taraha nei Terioura Raita a Pohue ia Miti Sullivan ra, i le Mai fenua o Pauai, o te vai i te mataorua ra o Pore, et ua tomio le api 60, no 379.